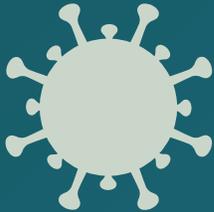


INSPQ

INSTITUT NATIONAL
DE SANTÉ PUBLIQUE
DU QUÉBEC



Violence conjugale en contexte de pandémie de COVID-19

SYNTHÈSE RAPIDE DES CONNAISSANCES

Décembre 2021

AUTEURS

Julie Laforest, conseillère scientifique
Dave Poitras, conseiller scientifique spécialisé
Direction du développement des individus et des communautés

RÉVISEURES

Geneviève Lessard, Directrice, Recherches Appliquées et
Interdisciplinaires sur les Violences intimes, familiales et structurelles
Marie-Claude Roberge, conseillère scientifique, INSPQ
Valérie Roy, Professeure titulaire, Sciences sociales
École de travail social et de criminologie, Université Laval

Les réviseuses ont été conviées à commenter la version préfinale de ce document. En conséquence, elles n'ont pas révisé le contenu final.

MISE EN PAGE

Marie-Cloé Lépine, agente administrative
Direction du développement des individus et des communautés

Ce document est disponible intégralement en format électronique (PDF) sur le site Web de l'Institut national de santé publique du Québec au : <http://www.inspq.qc.ca>.

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : <http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal – 4^e trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN : 978-2-550-90076-4 (PDF)

© Gouvernement du Québec (2021)

Mise en garde

La présente **synthèse rapide des connaissances** a été rédigée pour apporter un éclairage sur les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur la violence conjugale. Elle est fondée sur l'information disponible au moment où elle a été réalisée. Menée dans un laps de temps restreint, elle se base sur les connaissances provenant d'une recherche rapide de littérature ainsi que d'une analyse sommaire et non exhaustive des écrits scientifiques, excluant les articles en prépublication. Cette synthèse présente des constats qui pourraient devoir être révisés selon l'évolution des connaissances scientifiques liées à l'actuelle pandémie. À cet effet, l'Institut a mis en place une veille scientifique ciblant diverses thématiques pour lui permettre de repérer les connaissances émergentes et de procéder aux mises à jour requises, lorsqu'indiqué.

Table des matières

Messages clés	1
Mise en contexte	1
Méthodologie	2
Questions de recherche.....	2
Recherche documentaire.....	2
Extraction des données.....	2
Résultats	3
Description de la littérature analysée.....	3
Question 1 : Quels sont les impacts de la pandémie de COVID-19 sur a) l’ampleur de la violence conjugale, b) sa sévérité et c) ses conséquences sur la santé?.....	3
Question 2 : Quels sont les facteurs liés à la violence conjugale en contexte de pandémie de COVID-19?.....	6
Question 3 : Quelles sont les interventions proposées pour atténuer les impacts de la pandémie sur la violence conjugale?.....	8
Conclusion	10
Références	10
Annexe 1 : Méthodologie	13
Annexe 2 : Tableau de synthèse des résultats des études	19

Messages clés

- ▶ Il est encore difficile de statuer sur l'évolution de la violence conjugale dans les premiers mois de la pandémie de COVID-19 à partir des études sur l'ampleur de la violence conjugale ou familiale rapportée par la police.
- ▶ Les études recensées ne permettent pas de conclure à un changement dans l'ampleur, la sévérité ou les conséquences de la violence conjugale, même si quelques données pointent vers une hausse.
- ▶ Lorsque documentée à partir de questions dans des sondages populationnels, la prévalence de la violence conjugale dans la population générale pendant la pandémie se situe autour de 10 % (de 9 % à 18 % selon les études).
- ▶ La plupart des facteurs pouvant expliquer les impacts de la pandémie sur la violence conjugale, comme le jeune âge de la victime, son isolement social et le stress économique, sont similaires à ceux documentés dans la littérature scientifique hors pandémie.
- ▶ Peu d'études abordent la question des interventions en matière de violence conjugale pendant la pandémie et aucune n'a évalué leur efficacité.
- ▶ L'importance de tenir compte de l'ensemble des besoins des victimes, le maintien et l'adaptation des services, ainsi que le rôle proactif que peuvent jouer les professionnels de la santé en contact avec des femmes pour détecter la violence conjugale se dégagent cependant des quelques études sur le sujet.

Mise en contexte

La violence conjugale affecte un nombre important de personnes et peut entraîner de graves répercussions sur la santé et le bien-être des victimes et des enfants qui y sont exposés. Une récente analyse a montré qu'au Canada, plus de quatre femmes sur dix et un homme sur trois ont subi une forme ou une autre de violence entre partenaires intimes au cours de leur vie (Cotter, 2021). La politique gouvernementale en matière de violence conjugale définit la violence conjugale « comme des agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles, ainsi que des actes de domination sur le plan économique. Cette violence peut être vécue dans une relation maritale, extramaritale ou amoureuse, à tous les âges de la vie; elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle » (Gouvernement du Québec, 1995). Dans la littérature scientifique, on réfère souvent à la définition de l'Organisation mondiale de la santé qui définit la violence exercée par un partenaire intime comme : « [...] tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles aux personnes qui sont parties à cette relation » (Heise et Moreno, 2002, p. 99). Par ailleurs, « tous les enfants et les adolescents qui vivent dans une famille affectée par une dynamique de violence conjugale sont considérés comme exposés à la violence conjugale, qu'ils aient vu/entendu ou non les scènes de violence conjugale, que la violence soit exercée envers un parent ou un beau-parent, et qu'elle se produise avant, pendant ou après la séparation » (Lessard, 2018).

Constatant des manifestations particulières de contrôle et de violence de la part de partenaires intimes, comme la restriction de l'accès aux mesures de protection et la surveillance de l'utilisation des médias sociaux, ainsi que des modifications à la demande d'aide, des experts et des intervenants sur le terrain se sont préoccupés de la sécurité des femmes et des enfants dès les premiers mois de la pandémie de COVID-19. Se basant sur des contextes d'urgence et de crises antérieures, plusieurs facteurs ont été évoqués pour expliquer les craintes quant aux risques potentiels de violence conjugale pendant la pandémie, dont un isolement social accru, des barrières d'accès aux services et des conséquences économiques. Le peu de disponibilité de données empiriques dans les écrits

scientifiques limitait cependant la possibilité d’obtenir un portrait complet de la situation.

Ce document présente une synthèse rapide des connaissances scientifiques sur les répercussions de la COVID-19 sur la violence conjugale.

Méthodologie

Questions de recherche

1. Quels sont les impacts documentés de la pandémie de COVID-19 sur l’ampleur de la violence conjugale, la sévérité de la violence exercée et ses conséquences sur la santé?
2. Quels sont les facteurs liés à la violence conjugale en contexte de pandémie de COVID-19?
3. Quelles sont les interventions proposées pour atténuer les impacts de la pandémie sur la violence conjugale?

Recherche documentaire

Les bases de données en santé et en science sociale suivantes ont été interrogées le 27 janvier 2021 : Medline (Ovid); Embase (Ovid); PsycInfo (Ovid); SocIndex (EBSCO); Psychology and Behavioral Sciences Collection (EBSCO), en utilisant les mots clés dérivés des concepts à l’étude : « violence conjugale » et « pandémie de COVID-19 » (voir l’annexe 1 pour une description détaillée de la méthodologie). En tout, 625 articles ont été repérés lors de la recherche dans les bases de données. Ce nombre a diminué à

351 après le dédoublonnage. Une première sélection des articles a été réalisée par les deux auteurs, en parallèle, sur la base des titres et des résumés, en se référant à la population ciblée, à la situation et au contexte (PSC) (voir tableau 1). En plus des critères PSC, les articles retenus devaient présenter des données empiriques et comporter une description de la méthodologie. La littérature grise, les documents en prépublication, ainsi que les éditoriaux, commentaires ou opinions d’experts ont été exclus. Les documents devaient être disponibles en langue française, anglaise ou espagnole. Seuls les articles présentant des données découlant d’au moins un pays membre de l’OCDE ont été retenus. Sur la base de ces critères, 301 articles ont été exclus. Ainsi, 50 articles ont été évalués, de ce nombre, 15 ont été rejetés en raison de leur manque de rigueur scientifique. Finalement, 35 articles sont inclus dans l’analyse.

Extraction des données

Les données de chaque article ont été extraites à partir d’une grille répertoriant les informations sur l’article (auteurs, date de publication, sujet), sur l’étude (pays, type de devis, échantillon, variables examinées, indicateur de la mesure de la violence conjugale), en plus des résultats et des principales limites. Les données extraites des articles ont ensuite été analysées et synthétisées par question de recherche.

Tableau 1 Bases bibliographiques et critères d’inclusion et d’exclusion

PSC	Critères d’inclusion	Critères d’exclusion
Population	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Population générale : femmes, hommes, enfants ou sous-groupes (personnes issues de l’immigration, femmes enceintes, intervenants ou praticiens) 	
Situation	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Violence conjugale; violence entre partenaires intimes; violence dans les relations amoureuses/intimes ▶ Violence familiale lorsqu’elle inclut celle exercée par un partenaire intime ou un conjoint ▶ Exposition à la violence conjugale ▶ Co-occurrence de violence conjugale et de maltraitance envers les enfants 	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Violence commise par une personne autre que le partenaire intime, un conjoint ou un ex-conjoint ▶ Maltraitance envers les enfants (non co-occurrence à la violence conjugale)
Contexte	<ul style="list-style-type: none"> ▶ Pandémie de COVID-19, SRAS COV-2 	

Résultats

Description de la littérature analysée

En tout, trente-cinq articles qui ont été inclus dans la présente analyse. Les articles abordent une ou plusieurs des trois questions de recherche. Vingt-neuf d'entre eux se penchent sur la question 1, soit les impacts de la pandémie sur l'ampleur, la sévérité ou les conséquences de la violence conjugale, neuf articles abordent la question 2 sur les facteurs d'influence de la pandémie sur la violence conjugale, tandis que neuf articles présentent des interventions ou des recommandations pour en contrer les effets.

Les types de devis des études se répartissent ainsi : études qualitatives (3), devis mixte (2), études quantitatives : rétrospectives ou transversales avec ou sans données comparatives pré-pandémie (24), revue systématique (1), autres types de revue de la littérature (4), guide de pratique (1).

La majorité des études proviennent des États-Unis (16). Les autres études proviennent de l'Australie (2), du Canada (2), du Royaume-Uni (2), de l'Espagne (1), de l'Italie (1), du Japon (1), du Mexique (1), de la Norvège (1), de la Nouvelle-Zélande (1), des Pays-Bas (1) ou aucun pays en particulier (6). Voir le tableau 3 de l'annexe 2 pour plus d'informations.

QUESTION 1 : QUELS SONT LES IMPACTS DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 SUR A) L'AMPLEUR DE LA VIOLENCE CONJUGALE, B) SA SÉVÉRITÉ ET C) SES CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ?

Les résultats des études concernant l'ampleur de la violence conjugale pendant la pandémie de COVID-19 sont synthétisés dans le tableau 2. Afin de faciliter l'analyse globale des résultats, les études sont présentées selon la taille de l'échantillon, la représentativité de la population, la période de comparaison utilisée pour mesurer l'évolution, le recours à des variables contrôles ou à différents modèles statistiques ainsi que la mesure de la violence utilisée dans l'étude.

A. Ampleur de la violence conjugale ou familiale : des données peu concluantes pour statuer sur l'évolution de la situation en contexte de pandémie

À partir de sources policières

Les données le plus souvent utilisées pour mesurer les changements dans l'ampleur de la violence conjugale en contexte de pandémie de COVID-19 sont les données policières, principalement colligées à partir d'infractions ou d'appels concernant des incidents reliés à la violence conjugale ou familiale. Les neuf études ayant analysé l'ampleur de la violence conjugale ou familiale rapportée par la police ne permettent pas de statuer sur l'évolution de la situation en contexte de pandémie. Le tableau 2, ci-dessous, présente les résultats détaillés de chacune de ces études.

- ▶ Quatre études rapportent une augmentation (Hsu et Henke, 2020; Leslie et Wilson, 2020; Mohler *et al.*, 2020), dont une non statistiquement significative (Campedelli *et al.*, 2020). Trois autres études font état d'une diminution des infractions liées à la violence conjugale ou familiale (de la Miyar *et al.*, 2020; Halford *et al.*, 2020; McLay, 2021), tandis que deux autres arrivent à des résultats non concluants (Payne, 2020; Piquero *et al.*, 2020).
- ▶ Il est à noter que tous les auteurs font une mise en garde à savoir qu'une modification dans les infractions ou les appels à la police peut être liée soit à des changements réels dans les cas, soit à des modifications dans la capacité de signaler les incidents à la police.
- ▶ Les principales limites des études présentant des infractions ou événements rapportés par la police sont les suivantes. Il s'agit souvent d'une courte période pour noter les changements dans les infractions (tout au plus quelques mois). Les études n'utilisent pas toute la même période de référence pour statuer sur les répercussions de la pandémie sur la violence conjugale ou familiale (avant et après l'implantation des mesures, les années précédentes, etc.). Les définitions de la violence sont variables (ex. : voies de fait graves, disputes familiales, appels). La nature des mesures sanitaires et la date de leur entrée en vigueur varient d'une étude à l'autre. Enfin, il n'est pas possible de faire des analyses différenciées selon le genre.

À partir de données d'enquêtes populationnelles

La mesure de la prévalence de la violence conjugale subie dans la population générale (définition et instruments de mesure populationnelle variables) pendant la pandémie, principalement pendant les mesures de confinement, varie entre 9 % et 18 % selon les études. En ce qui a trait à une augmentation ou à une aggravation de la violence conjugale pendant la pandémie, les quelques données disponibles ne permettent pas de tirer de conclusions. Le tableau 2, ci-dessous, présente les résultats détaillés de chacune de ces études.

- ▶ Certains auteurs évoquent une aggravation possible de la sévérité de la violence conjugale pendant la pandémie, lorsqu'ils comparent leurs résultats à des données d'enquêtes similaires colligées lors d'années antérieures (Every-Palmer *et al.*, 2020).
- ▶ Une autre étude démontre que la moitié des personnes sondées (54 %) considère que la violence conjugale est restée la même dans leur relation depuis le début de la pandémie, un tiers (30 %) affirme que la situation s'est améliorée, tandis que 17 % rapportent une détérioration. Le risque que la situation se soit détériorée était significativement plus élevé pour la violence physique et sexuelle que pour la violence non physique (ex. : insultes et hurlements). La probabilité que la situation se soit améliorée était aussi significativement plus élevée pour la violence physique (Jetelina *et al.*, 2020).
- ▶ En ce qui concerne l'incidence de violence familiale, aucune différence statistiquement significative n'est ressortie entre les mères d'enfants dont l'école a été fermée et celles dont l'école est restée ouverte (Takaku et Yokoyama, 2021).

Tableau 2 Synthèse des résultats concernant l'ampleur de la violence conjugale pendant la pandémie de COVID-19

Auteur, date, pays	Taille	Représentatif	Compara- raison	Variab- les/ modèle	Mesure violence	Résultats	
À partir de sources policières							
Hsu et Henke, 2020 États-Unis		36 villes dans 22 états			Appels, incidents ou crimes	Augmentation statistiquement significative des incidents liés à la violence familiale	↗
Leslie et Wilson, 2020 États-Unis		14 grandes villes			Appels	Augmentation statistiquement significative des appels à la police liés à la violence familiale	↗
Mohler <i>et al.</i> , 2020 États-Unis		2 grandes villes			Appels et crimes	Augmentation statistiquement significative des appels à la police liés à la violence familiale, mais non significative pour les voies de fait graves	↗
Campedelli <i>et al.</i> , 2020 — États-Unis		1 grande ville			Crimes	Augmentation non statistiquement significative des agressions en contexte conjugal	↗
de la Miyar <i>et al.</i> , 2020 Mexique		1 grande ville			Crimes	Diminution statistiquement significative de la violence familiale	↘
Halford <i>et al.</i> , 2020 Royaume-Uni		1 grande ville			Crimes	Diminution statistiquement significative de la violence familiale	↘
McLay, 2021 États-Unis		1 grande ville			Crimes	Diminution statistiquement significative des arrestations liées à la violence familiale pendant la pandémie	↘
Payne, 2020 Australie		1 état d'un pays			Crimes	Insuffisance d'évidences pour conclure à une variation des bris d'ordonnances de protection en lien avec la violence familiale	⊙
Piquero <i>et al.</i> , 2020 États-Unis		1 grande ville			Crimes	Aucune variation statistiquement significative de la violence familiale	⊙
À partir de données d'enquêtes							
Every-Palmer, 2020 Nouvelle-Zélande						9 % : violence physique, sexuelle, des menaces ou du harcèlement 3,9 % : exposition à la violence familiale Plus élevé que dans l'enquête nationale réalisée hors pandémie, mais la prudence est de mise dans la comparaison	?
Gadermann, 2021 Canada						11,5 % : stress/craintes quant à la sécurité liée à la violence familiale (incluant par un partenaire) dans les 2 semaines précédentes	?
Jetelina, 2020 États-Unis						18 % : violence d'un partenaire intime Évolution (personnes subissant de la violence conjugale) : 54 % rapportent une stabilité, 30 % une amélioration de la situation et 17 % une détérioration. Violence physique et sexuelle plus susceptible d'avoir augmenté	?
Tataku et Yokoyama, 2020 Japon						Aucune différence statistiquement significative de l'incidence de la violence familiale entre les mères d'enfants dont l'école a été fermée et celles dont l'école est restée ouverte	⊙

Légende :

Taille de l'échantillon	Représentativité	Comparaison	Contrôle d'autres variables ou modèles	Mesure de la violence conjugale
Grande (1000 ou plus)	Représentatif de la population, pondéré	Période de comparaison : avant – après l'instauration de mesures sanitaires (COVID-19)	Contrôle de variables sociodémographiques et d'autres variables d'influence ou deux modèles* statistiques et plus	Instrument validé** et définition explicite
Moyenne (entre 100 et 999)	Partiellement représentatif de la population	Comparaison avec des données similaires ou autre indicateur d'évolution	Contrôle de variables sociodémographiques ou d'autres variables d'influence ou 1 modèle* statistique	Instrument validé ou définition explicite
Petite (moins de 100)	Non représentatif	Pas de comparaison avec une période ou des données antérieures	Pas de contrôle de variable ou aucun modèle* statistique	Instrument non validé et absence de définition

* Pour les études ayant recours aux statistiques policières, les variables sociodémographiques sont rarement disponibles, les modèles statistiques tiennent compte d'autres variables pertinentes (ex. : tendance dans le crime, saison, mouvement de la population).

** Pour les études ayant recours aux statistiques policières, un instrument validé signifie l'utilisation d'un crime défini (ex. : voies de fait) ou d'une catégorie définie (ex. : appel reçu par le corps de police).

Il est à noter que la violence conjugale semble, dans les études recensées, plus élevée lorsque mesurée auprès d'une population clinique, c'est-à-dire des personnes ayant recours à des services d'aide ou des services de santé. Cependant, les données analysées ne permettent pas de statuer sur une amélioration ou une dégradation de la violence conjugale. En effet, les études concluent que l'augmentation n'est pas statistiquement significative, que les résultats sont non concluants ou encore que la situation observée est stable (Di Franco *et al.*, 2020; Yeates *et al.*, 2020; Hassan *et al.*, 2020).

B. Sévérité des blessures et demandes d'aide : preuve insuffisante pour conclure à une aggravation de la situation

Certaines études se sont penchées sur la sévérité de la violence ou sur les blessures liées à la violence conjugale en consultant différentes sources de données (ex. : dossiers médicaux, consultations à l'urgence, demandes d'aide). Ces quelques études sont non concluantes (Gosangi *et al.*, 2020; Hassan *et al.*, 2020; Overlien, 2020; Yeates *et al.*, 2020), en raison des limites des données (ex. : petit nombre, absence de définition, courte période comparative). La seule étude ayant un nombre de sujets plus élevé, ainsi qu'un groupe contrôle, conclut à une stabilité dans les cas de blessures traumatiques liées à la violence familiale après l'instauration du confinement (Yeates *et al.*, 2020).

C. Conséquences de la violence conjugale sur la santé mentale en contexte de pandémie : augmentation du niveau de stress et des symptômes de troubles mentaux

Trois articles ont analysé les liens entre la violence conjugale et la santé mentale en contexte de pandémie. Bien que limitée, la littérature consultée semble montrer que comparativement aux relations sans violence conjugale, la violence conjugale vécue pendant la pandémie ou la présence d'antécédents de violence conjugale sont associées à des niveaux plus élevés de stress (Buttall *et al.*, 2021), de symptômes dépressifs (Garcia-Fernandez *et al.*, 2021; Raj *et al.*, 2020) ou d'anxiété (Raj *et al.*, 2020), ainsi qu'à un score plus élevé de résilience personnelle en contexte de pandémie pour la victime (Buttall *et al.*, 2021).

En somme, les études portant sur l'ampleur de la violence conjugale ou familiale indiquent que la prévalence en contexte de pandémie serait d'environ 10 % dans la population générale. Elles ne permettent cependant pas de statuer sur l'évolution de la situation en contexte de pandémie. De même, les études recensées ne permettent pas de conclure à un changement dans la sévérité des blessures ou dans les demandes d'aide. Finalement, la violence conjugale vécue pendant la pandémie, ainsi que la présence d'antécédents de violence conjugale avant la pandémie, semblent associés à une moins bonne santé mentale.

QUESTION 2 : QUELS SONT LES FACTEURS LIÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE EN CONTEXTE DE PANDÉMIE DE COVID-19?

Peu d'études (7) se sont penchées sur les facteurs liés à la violence conjugale pendant la pandémie. Elles indiquent que les facteurs d'influence se situent à différents niveaux et qu'ils seraient similaires à ceux documentés dans la littérature scientifique hors pandémie. Les données montrent que pendant la pandémie et les périodes de confinement, les femmes plus jeunes, qui ont moins d'interactions sociales avec leur famille et leurs amis, qui ont de la difficulté à faire face à leurs obligations financières ou qui ont des enfants à la maison, sont davantage à risque de vivre de la violence conjugale pour la première fois ou de voir leur situation s'aggraver. Il est à noter que d'autres facteurs liés à la violence conjugale sont ressortis de façon plus marginale comme un statut de minorité, des limitations de santé à long terme, une scolarité moins avancée ou une grossesse en cours. La prudence est toutefois de mise dans l'interprétation des résultats en raison du manque de recul au regard de la pandémie, du nombre limité de données et de documents appuyant chacun des facteurs.

Facteurs découlant des mesures de protection liées à la COVID-19 : des manifestations spécifiques de violence

Une revue *intégrative* a relevé la nature écologique des facteurs associés à la violence conjugale pendant la pandémie (Sanchez *et al.*, 2020). Parmi les facteurs relevés dans la littérature scientifique, on retrouve la mention du domicile comme lieu non sécuritaire, notamment en raison de la présence d'armes à feu, de l'augmentation de la consommation d'alcool et de la

peur de la COVID-19 comme outil de contrôle (Sanchez *et al.*, 2020). À cela s'ajoutent des barrières d'accès aux services attribuables à la distanciation sociale et aux limitations des déplacements qui complexifient le recours aux services d'aide et d'hébergement en contexte de pandémie (Viero *et al.*, 2020).

Le fait d'être confiné au domicile avec l'auteur de la violence ressort dans certaines études comme un facteur affectant la sécurité des femmes en contexte de violence conjugale durant la pandémie (Sabri *et al.*, 2020; Viero *et al.*, 2020). Des entrevues réalisées auprès de femmes immigrantes victimes de violence conjugale ont documenté leur vécu pendant la pandémie. En ce qui a trait à la violence conjugale, les femmes ont mentionné une augmentation de la fréquence et de la sévérité de la violence conjugale en raison de la présence constante du conjoint au domicile, de l'augmentation de la surveillance ou du harcèlement et du contrôle exercé, la difficulté de demander de l'aide ou de mettre fin à la relation et l'absence de répit et de soutien de la part de la communauté, notamment par du gardiennage (Sabri *et al.*, 2020).

Il est à noter qu'une étude menée auprès de 15 000 femmes australiennes montre que chez les femmes qui étaient victimes avant la pandémie, la diminution du nombre de jours passés au domicile avec le partenaire est significativement associée à un risque accru de violence conjugale (Morgan et Boxall, 2020). L'une des explications avancées est que le confinement aurait facilité le contrôle exercé par le partenaire auprès de la victime, sans augmenter le recours aux comportements violents. Pour les autres femmes, l'augmentation du nombre de jours passés à la maison avec le partenaire violent ne ressort pas comme étant statistiquement liée à la violence conjugale pendant la pandémie.

Facteurs individuels : des résultats différenciés selon le genre et l'âge

En cohérence avec la littérature scientifique sur la violence conjugale hors pandémie, le jeune âge (18 à 24 ans) a été associé à un risque accru de subir pour la première fois pendant la COVID-19 de la violence de la part d'un partenaire intime (Morgan et Boxall, 2020). Chez les femmes vivant de la violence conjugale avant la pandémie, le risque d'en subir pendant la pandémie était moins élevé chez celles âgées de 55 ans et plus (Morgan et Boxall, 2020). En ce qui a trait au genre, il

est à noter que deux études ont trouvé un risque accru de violence conjugale chez les hommes victimes (Gadermann *et al.*, 2021; Jetelina *et al.*, 2020) — sans égard au genre du partenaire — contrairement à ce qui ressort d'une revue de littérature (Moreira et Pinto da Costa, 2020). Les auteurs ont évoqué l'emploi d'une question différente pour mesurer la violence exercée par un partenaire ou un échantillon non représentatif pour expliquer ces différences.

Facteurs liés à la parentalité et aux rôles familiaux : l'augmentation des responsabilités parentales comme facteur de risque

Le fait d'être parents (Gadermann *et al.*, 2021) et l'augmentation des responsabilités liées aux soins des enfants (Moreira et Pinto da Costa, 2020; Sabri *et al.*, 2020) en raison de la fermeture des écoles et des services de garde ressortent comme étant un facteur de risque de violence conjugale pendant la pandémie. Le volet qualitatif de l'étude réalisée auprès de familles vulnérables a identifié le stress généré par la COVID-19 et le fardeau lié à la présence d'enfants au domicile (Tierolf *et al.*, 2020). D'autres ont identifié que le contexte de la COVID-19 augmente le stress parental, ce qui peut augmenter la violence, tout comme la présence d'enfants à la maison en raison de la fermeture des écoles (Overlien, 2020).

Facteurs relationnels : les expériences antérieures de violence et l'isolement social

Qu'elles aient déjà été victimes de violence physique ou sexuelle avant la pandémie ou qu'elles en soient devenues victimes pour la première fois pendant la pandémie, le risque de violence était plus grand chez les femmes ayant déjà subi de l'abus émotionnel, du contrôle ou du harcèlement (victimes avant la pandémie : rapport de cotes ajusté (RCA) = 3,44, victimes pour la première fois : RCA = 6,89) (Morgan et Boxall, 2020).

En ce qui a trait à l'isolement social, le fait d'avoir moins d'un contact par semaine avec la famille et les amis était associé à un risque plus grand de violence conjugale vécue pendant la pandémie, tant chez les femmes victimes pour la première fois (RCA = 1,46) que chez celles l'ayant été avant la pandémie (Morgan et Boxall, 2020).

Facteurs économiques ou liés à l'emploi : l'augmentation du stress financier

Plusieurs facteurs de nature économique ont été recensés dans la littérature, tant dans des études quantitatives que qualitatives.

L'instabilité économique caractérisée par une perte d'emploi ou une baisse de revenu (Moreira et Pinto da Costa, 2020; Sabri *et al.*, 2020) est évoquée, ainsi qu'une dépendance économique accrue des femmes envers le conjoint en raison des conséquences économiques de la crise sanitaire (Viero *et al.*, 2020). Dans l'étude de Jetelina et de ses collègues, réalisée aux États-Unis, un changement sur le plan de l'emploi ou du revenu dû à la pandémie a été associé à un risque accru de rapporter subir de la violence physique (Jetelina, 2020).

Dans une étude australienne à large échelle, chez les femmes victimes de violence conjugale pour la première fois pendant la pandémie, le risque était plus grand chez celles vivant un stress financier comparativement à celle n'ayant pas de stress financier. Les femmes ayant un stress financier faible (RCA = 1,70), modéré (RCA = 1,85) ou extrême (RCA = 4,58) étaient plus à risque de vivre de la violence conjugale pour la première fois que celles n'ayant pas de stress financier, tout comme celles ayant rapporté une augmentation du stress financier pendant la pandémie (RCA = 2,02). Chez les femmes qui vivaient déjà de la violence conjugale avant la COVID-19, le risque de violence pendant la pandémie était plus élevé que celles n'ayant jamais vécu de violence conjugale, surtout chez celles rapportant un niveau extrême de stress financier (RCA = 10,30), mais la violence conjugale n'était pas liée à une hausse du stress financier pendant la pandémie ou à la perte d'emploi (Morgan et Boxall, 2020).

Somme toute, malgré un nombre restreint d'études, il est possible de conclure que les facteurs pouvant expliquer les impacts de la pandémie de COVID-19 sur la violence conjugale, comme le jeune âge de la victime, son isolement social et le stress économique, sont similaires à ceux documentés dans la littérature scientifique hors crise sanitaire.

QUESTION 3 : QUELLES SONT LES INTERVENTIONS PROPOSÉES POUR ATTÉNUER LES IMPACTS DE LA PANDÉMIE SUR LA VIOLENCE CONJUGALE?

Dans l'ensemble, peu d'études ont porté sur les interventions et aucune n'a traité de l'évaluation de leur efficacité, ce qui ne permet pas de statuer sur la meilleure stratégie.

L'importance de tenir compte de l'ensemble des besoins des victimes, le maintien et l'adaptation des services, ainsi que le rôle proactif que devraient jouer les professionnels de la santé en contact avec des femmes pour détecter la violence conjugale se dégagent cependant des quelques études sur le sujet. Ces aspects sont détaillés dans les sections suivantes.

Subvenir aux besoins matériels des victimes : tenir compte de l'ensemble des besoins des femmes et de leurs enfants

Deux études portant sur les intervenantes auprès de victimes de violence conjugale soulèvent la nécessité de subvenir aux besoins matériels de femmes qui ont, en raison de la pandémie, perdu leur emploi ou qui se retrouvent davantage socialement isolées (Wood et al, 2021; Nnawulezi et Hacskaylo, 2020). Les stratégies mentionnées, comme le soutien financier pour le logement, pour se nourrir ou encore pour obtenir des médicaments, visent à atténuer ou à mitiger les impacts négatifs de la pandémie sur la violence conjugale en fournissant de l'aide concrète pour répondre aux besoins primaires des femmes et de leurs enfants. De plus, aller porter de la nourriture, par exemple, à une victime potentielle peut être une stratégie pour entrer en communication avec une personne se retrouvant davantage isolée.

Maintenir et adapter les services d'aide et diversifier les modes de prestations

Trois études ont mis l'accent sur le besoin d'améliorer ou d'adapter les services aux victimes (Sabri *et al.*, 2020; Jack *et al.*, 2020; Overlien, 2020), notamment en innovant dans la façon de dispenser le *counseling*, de rejoindre les femmes (ex. : prêter tablette ou téléphone) et dans les processus pour diriger les femmes vers les services d'hébergement. Le développement de services en ligne ainsi que le recours aux appels téléphoniques et aux textos pour entrer en contact avec les femmes sont des adaptations attendues pour répondre au contexte de la pandémie. Enfin, la nécessité d'offrir des scénarios de protection de façon virtuelle et adaptés aux mesures sanitaires en vigueur est une stratégie à mettre de l'avant (Jack *et al.*, 2020).

Détecter la violence conjugale dans les services de santé

Deux revues des écrits insistent sur le rôle central que doivent jouer les professionnels de la santé dans la détection des cas de violence conjugale (Sanchez *et al.*, 2020; Moreira *et al.*, 2020). En les sensibilisant aux enjeux de violence conjugale et à la manière de reconnaître les situations à risque, ces professionnels ont le potentiel d'être les premiers à détecter la violence chez une personne qui consulte dans une clinique ou un hôpital.

En somme, bien qu'il soit impossible de déterminer l'efficacité des interventions mises en place pour réduire la violence conjugale pendant la pandémie, certains constats peuvent soutenir les orientations à privilégier en matière de violence conjugale lors d'une crise sanitaire, comme l'importance de tenir compte de l'ensemble des besoins des victimes, le maintien et l'adaptation des services à la crise sanitaire, ainsi que le rôle proactif que peuvent jouer les professionnels de la santé dans la détection de la violence conjugale chez des patientes.

Forces et limites

La présente synthèse rapide des connaissances donne un aperçu des répercussions de la pandémie de COVID-19 sur la violence conjugale. Les constats présentés ont été faits à partir d'une revue non systématique des écrits ayant été publiés avant le 28 janvier 2021, inclusivement. Ils sont fondés sur une analyse descriptive de la littérature scientifique sur le sujet; les commentaires ainsi que les publications provenant de la littérature grise ont été exclus, tout comme les études ayant été menées dans des contextes de soins de santé dissemblables à celui du Québec et du Canada (ex. : pays non membre de l'OCDE). Il est à noter qu'aucune étude québécoise n'a été recensée et que seulement deux études canadiennes ont été repérées. Par ailleurs, aucune donnée n'était disponible pour le Québec au moment de rédiger cette synthèse. La prudence est donc de mise dans la généralisation des résultats et leur application au contexte québécois.

Bien que des efforts aient été déployés pour exclure les études de faible qualité (ex. : sans méthodologie), les publications incluses dans la synthèse présentent certaines limites (ex. : courte période de collecte de données, absence de variable contrôle, données ne portant pas explicitement sur des cas confirmés de violence conjugale). De plus, comme les études n'étaient pas toujours similaires, notamment quant aux mesures utilisées (ex. : différence entre mesures de confinement, définition de la violence conjugale ou familiale), l'analyse comparative des résultats demeure limitée.

Les résultats de cette synthèse rapide des connaissances sur les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur la violence conjugale vont dans le même sens que d'autres revues des écrits réalisées récemment, et ce, même si les critères de sélection de la littérature étaient différents (Gunn et McCormack, 2020; Viero *et al.*, 2020). Dans l'ensemble, les revues de littérature ne permettent pas de conclure à un changement dans l'ampleur, la sévérité ou les conséquences de la violence conjugale dans les premiers mois de la pandémie de COVID-19, même si une tendance à la hausse est observée dans certaines études (Kotlar *et al.*, 2021; Sanchez *et al.*, 2020; Viero *et al.*, 2020). Le manque de données épidémiologiques est souvent évoqué, tout comme les limites méthodologiques des études incluses dans les revues.

Conclusion

Produite dans un contexte où les connaissances scientifiques sont encore limitées, notamment au Canada, cette synthèse donne un portrait des répercussions de la COVID-19 sur la violence conjugale, à partir de la littérature scientifique publiée jusqu'en janvier 2021, soit des données tirées des premiers mois de la pandémie. Il s'en dégage une difficulté à statuer sur l'évolution de la situation en contexte de pandémie, ainsi que sur la sévérité ou les conséquences de la violence conjugale. D'autres ont d'ailleurs évoqué les résultats contradictoires et l'insuffisance de données permettant de dresser un portrait clair de la violence conjugale dans le contexte de la pandémie de COVID-19 (Abdo *et al.*, 2020).

Les études qui se sont penchées sur les facteurs liés à la violence conjugale en contexte de pandémie de COVID-19 concluent que ces facteurs sont similaires à ceux documentés dans la littérature scientifique hors pandémie, mais qu'ils peuvent être exacerbés (ex. : situation financière précaire de la victime, confinement au domicile de l'agresseur, diminution des contacts avec les proches). Bien que certaines études abordent la question des interventions possibles spécifiques en temps de pandémie, aucune étude n'a évalué l'efficacité des recommandations proposées. Dans ce contexte, une mise à jour de la présente synthèse pourrait être nécessaire dans les prochains mois pour tenir compte de l'évolution des connaissances scientifiques.

Références

- Abdo, C., Miranda, E. P., Santos, C. S., Júnior, J. de B., et Bernardo, W. M. (2020). Domestic violence and substance abuse during COVID19 : A systematic review. *Indian Journal of Psychiatry*, 62(Suppl 3), S337-S342. <https://doi.org/10.4103/psychiatry.IndianJPsychiatry.1049.20>
- Buttell, F., Cannon, C. E. B., Rose, K., et Ferreira, R. J. (2021). COVID-19 and intimate partner violence : Prevalence of resilience and perceived stress during a pandemic. *Traumatology*, Pagination. *APA PsycInfo*. <https://doi.org/10.1037/trm0000296>
- Campedelli, G. M., Aziani, A., et Favarin, S. (2020). Exploring the Immediate Effects of COVID-19 Containment Policies on Crime : An Empirical Analysis of the Short-Term Aftermath in Los Angeles. *American Journal of Criminal Justice: AJCJ*, 1-24. <https://doi.org/10.1007/s12103-020-09578-6>
- Cotter, A. (2021). *Violence entre partenaires intimes au Canada, 2018 : Un aperçu* (Juristat, p. 24). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2021001/article/00003-fra.pdf?st=KtpRjS5X>
- de la Miyar, J. R. B., Hoehn-Velasco, L., et Silverio-Murillo, A. (2020). Druglords Don't stay at home : COVID-19 pandemic and crime patterns in Mexico City. *Journal of Criminal Justice*, 101745. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2020.101745>
- Every-Palmer, S., Jenkins, M., Gendall, P., Hoek, J., Beaglehole, B., Bell, C., Williman, J., Rapsey, C., et Stanley, J. (2020). Psychological distress, anxiety, family violence, suicidality, and wellbeing in New Zealand during the COVID-19 lockdown : A cross-sectional study. *PLoS One*, 15(11), e0241658. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0241658>
- Gadermann, A. C., Thomson, K. C., Richardson, C. G., Gagne, M., McAuliffe, C., Hirani, S., et Jenkins, E. (2021). Examining the impacts of the COVID-19 pandemic on family mental health in Canada : Findings from a national cross-sectional study. *BMJ Open*, 11(1), 042871. *embase*. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2020-042871>

- Garcia-Fernandez, L., Romero-Ferreiro, V., Padilla, S., David Lopez-Roldan, P., Monzo-Garcia, M., et Rodriguez-Jimenez, R. (2021). Gender differences in emotional response to the COVID-19 outbreak in Spain. *Brain and behavior*, 11(1), e01934. *medline*. <https://doi.org/10.1002/brb3.1934>
- Gosangi, B., Park, H., Thomas, R., Gujrathi, R., Bay, C. P., Raja, A. S., Seltzer, S. E., Balcom, M. C., McDonald, M. L., Orgill, D. P., Harris, M. B., Boland, G. W., Rexrode, K., et Khurana, B. (2020). Exacerbation of Physical Intimate Partner Violence during COVID-19 Lockdown. *Radiology*, 202866. <https://doi.org/10.1148/radiol.2020202866>
- Halford, E., Dixon, A., Farrell, G., Malleson, N., et Tilley, N. (2020). Crime and coronavirus : Social distancing, lockdown, and the mobility elasticity of crime. *Crime Science*, 9(1), 11. <https://doi.org/10.1186/s40163-020-00121-w>
- Hassan, K., Prescher, H., Wang, F., Chang, D. W., et Reid, R. R. (2020). Evaluating the Effects of COVID-19 on Plastic Surgery Emergencies : Protocols and Analysis From a Level I Trauma Center. *Annals of Plastic Surgery*, 85(2S Suppl 2), S161-S165. <https://doi.org/10.1097/SAP.0000000000002459>
- Hsu, L.-C., et Henke, A. (2020). COVID-19, staying at home, and domestic violence. *Review of Economics of the Household*, 1-11. <https://doi.org/10.1007/s11150-020-09526-7>
- Jetelina, K. K., Knell, G., et Molsberry, R. J. (2020). Changes in intimate partner violence during the early stages of the COVID-19 pandemic in the USA. *Injury Prevention: Journal of the International Society for Child and Adolescent Injury Prevention*. <https://doi.org/10.1136/injuryprev-2020-043831>
- Kotlar, B., Gerson, E., Petrillo, S., Langer, A., et Tiemeier, H. (2021). The impact of the COVID-19 pandemic on maternal and perinatal health : A scoping review. *Reproductive health*, 18(1), 10. *medline*. <https://doi.org/10.1186/s12978-021-01070-6>
- Leslie, E., et Wilson, R. (2020). Sheltering in place and domestic violence : Evidence from calls for service during COVID-19. *Journal of Public Economics*, 189, 104241. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2020.104241>
- McLay, M. M. (2021). When « Shelter-in-Place » Isn't Shelter That's Safe : A Rapid Analysis of Domestic Violence Case Differences during the COVID-19 Pandemic and Stay-at-Home Orders. *Journal of Family Violence*, 1-10. <https://doi.org/10.1007/s10896-020-00225-6>
- Mohler, G., Bertozzi, A. L., Carter, J., Short, M. B., Sledge, D., Tita, G. E., Uchida, C. D., et Brantingham, P. J. (2020). Impact of social distancing during COVID-19 pandemic on crime in Los Angeles and Indianapolis. *Journal of Criminal Justice*, 68, 101692. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2020.101692>
- Moreira, D. N., et Pinto da Costa, M. (2020). The impact of the Covid-19 pandemic in the precipitation of intimate partner violence. *International Journal of Law and Psychiatry*, 71, 101606. <https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2020.101606>
- Morgan, A., et Boxall, H. (2020). Social isolation, time spent at home, financial stress and domestic violence during the COVID-19 pandemic. *Trends et Issues in Crime et Criminal Justice*, 609, 1-18.
- Overlien, C. (2020). The COVID-19 Pandemic and Its Impact on Children in Domestic Violence Refuges. *Child abuse review* (Chichester, England : 1992). *medline*. <https://doi.org/10.1002/car.2650>
- Payne, B. K. (2020). Criminals Work from Home during Pandemics Too : A Public Health Approach to Respond to Fraud and Crimes against those 50 and above. *American Journal of Criminal Justice: AJCJ*, 1-15. <https://doi.org/10.1007/s12103-020-09532-6>
- Piquero, A. R., Riddell, J. R., Bishopp, S. A., Narvey, C., Reid, J. A., et Piquero, N. L. (2020). Staying Home, Staying Safe? A Short-Term Analysis of COVID-19 on Dallas Domestic Violence. *American Journal of Criminal Justice: AJCJ*, 1-35. <https://doi.org/10.1007/s12103-020-09531-7>
- Raj, A., Johns, N. E., Barker, K. M., et Silverman, J. G. (2020). Time from COVID-19 shutdown, gender-based violence exposure, and mental health outcomes among a state representative sample of California residents. *EClinicalMedicine*, 26, 100520. <https://doi.org/10.1016/j.eclinm.2020.100520>

- Sabri, B., Hartley, M., Saha, J., Murray, S., Glass, N., et Campbell, J. C. (2020). Effect of COVID-19 pandemic on women's health and safety : A study of immigrant survivors of intimate partner violence. *Health Care for Women International*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/07399332.2020.1833012>
- Sanchez, O. R., Vale, D. B., Rodrigues, L., et Surita, F. G. (2020). Violence against women during the COVID-19 pandemic : An integrative review. *International Journal of Gynecology and Obstetrics*, 151(2), 180-187. embase. <https://doi.org/10.1002/ijgo.13365>
- Takaku, R., et Yokoyama, I. (2021). What the COVID-19 School Closure Left in Its Wake : Evidence from a Regression Discontinuity Analysis in Japan. *Journal of public economics*, 104364. medline. <https://doi.org/10.1016/j.jpubeco.2020.104364>
- Tierolf, B., Geurts, E., et Steketee, M. (2020). Domestic violence in families in the Netherlands during the coronavirus crisis : A mixed method study. *Child Abuse and Neglect*, 104800. embase. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104800>
- Viero, A., Barbara, G., Montisci, M., Kustermann, K., et Cattaneo, C. (2020). Violence against women in the Covid-19 pandemic : A review of the literature and a call for shared strategies to tackle health and social emergencies. *Forensic Science International*, 319, 110650. <https://doi.org/10.1016/j.forsciint.2020.110650>
- Yeates, E. O., Grigorian, A., Barrios, C., Schellenberg, M., Owattanapanich, N., Barmparas, G., Margulies, D., Juillard, C., Garber, K., Cryer, H., Tilou, A., Burruss, S., Penaloza-Villalobos, L., Lin, A., Figueras, R., Brenner, M., Firek, C., Costantini, T., Santorelli, J., ... Nahmias, J. (2020). Changes in Traumatic Mechanisms of Injury in Southern California Related to COVID-19 : Penetrating Trauma as a Second Pandemic. *The Journal of Trauma and Acute Care Surgery*, Publish Ahead of Print. <https://doi.org/10.1097/TA.0000000000003068>

Annexe 1 Méthodologie

Stratégie de recherche documentaire

STRATÉGIE DE RECHERCHE POUR OVID

Medline — interrogée le 2021-01-27

#	Requête	Résultats
3		
1	("Intimate Partner Violence" or "Gender-Based Violence" or "Spouse Abuse").sh. OR ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipul* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") adj5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil adj1 union*) or ((husband* or m#n) adj2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*).ab,kf,ti. OR (IPV or batterer or SADV).ab,kf,ti.	34859
2	((SARS-CoV-2 OR SARS-CoV2 OR SARSCoV-2 OR SARSCoV2 OR SARS-CoV* OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR Covid-19 OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR HCoV-19).mp. OR (coronavirus* OR "corona virus*").ti,ab.) AND ("20191117" or "20191118" or "20191119" or 2019112* or 2019113* or 201912* or 202*).dp,yr.	102039
3	1 and 2	260
4	3 and (english or french or spanish).lg.	253

Embase — interrogée le 2021-01-27

#	Requête	Résultats
1	("Intimate Partner Violence" or "Gender-Based Violence" or "Spouse Abuse" or "Partner Violence" or "Marital Rape" or "Dating Violence").sh. OR ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipul* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") adj5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil adj1 union*) or ((husband* or m#n) adj2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*).ab,kw,ti. OR (IPV or batterer or SADV).ab,kw,ti.	41852
2	((SARS-CoV-2 OR SARS-CoV2 OR SARSCoV-2 OR SARSCoV2 OR SARS-CoV* OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR Covid-19 OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR HCoV-19).mp. OR (coronavirus* OR "corona virus*").ti,ab.) AND ("20191117" or "20191118" or "20191119" or 2019112* or 2019113* or 201912* or 202*).dp,yr.	92094
3	1 and 2	244
4	3 and (english or french or spanish).lg.	239

PsycInfo — interrogée le 2021-01-27

#	Requête	Résultats
1	("Intimate Partner Violence" or "Gender-Based Violence" or "Spouse Abuse").mh. OR ("Battered Females" or "Dating Violence" or "Intimate Partner Violence").sh. OR ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipul* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") adj5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil adj1 union*) or ((husband* or m#n) adj2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*).ab,id,ti. OR (IPV or batterer or SADV).ab,id,ti.	47438
2	((SARS-CoV-2 OR SARS-CoV2 OR SARSCoV-2 OR SARSCoV2 OR SARS-CoV* OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR Covid-19 OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR HCoV-19).mp. OR (coronavirus* OR "corona virus*").ti,ab.) AND ("20191117" or "20191118" or "20191119" or 2019112* or 2019113* or 201912* or 202*).dp,yr.	3423
3	1 and 2	73

STRATÉGIE DE RECHERCHE POUR EBSCO

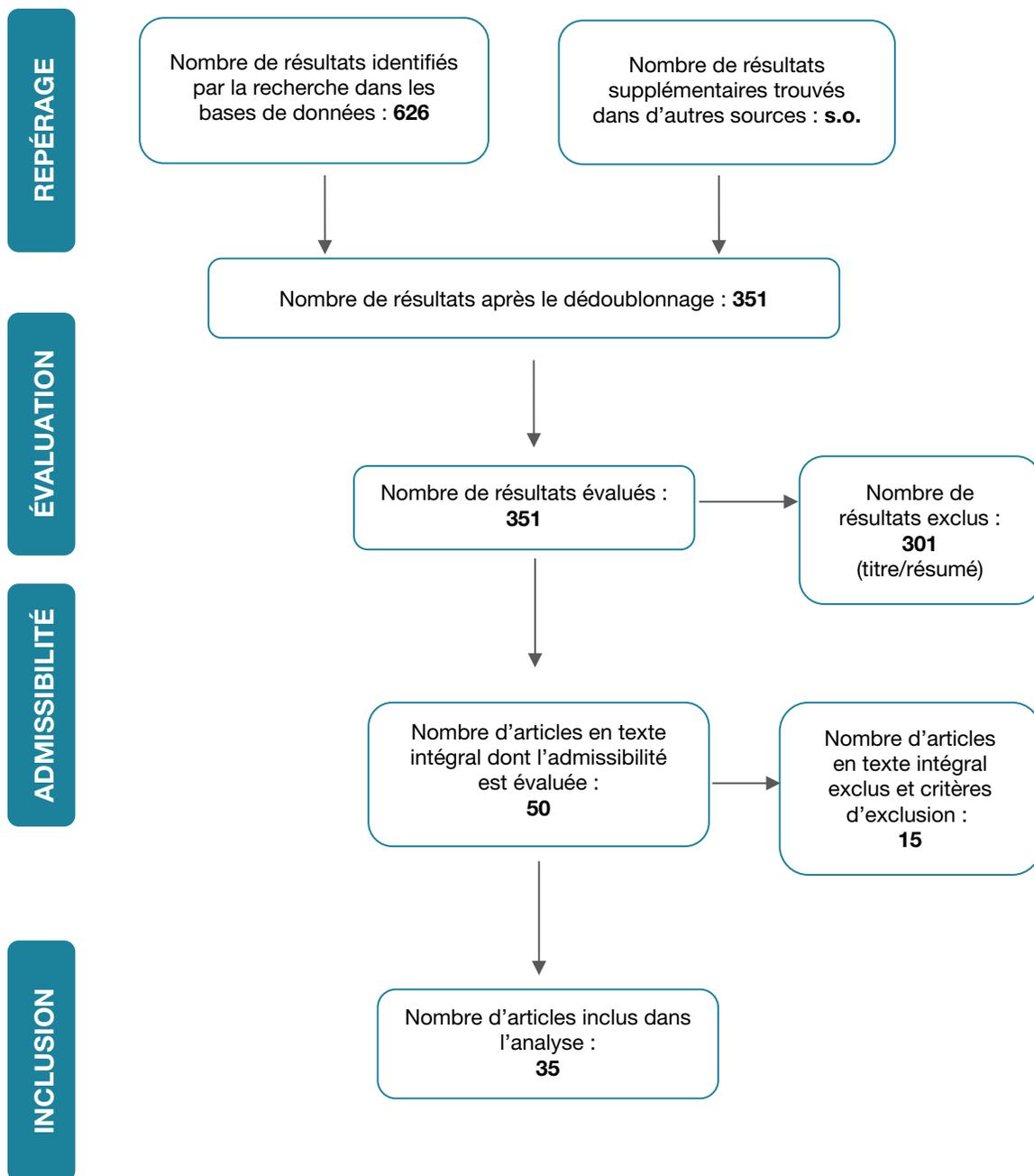
SocIndex – interrogée le 2021-01-27

#	Requête	Résultats
	TI ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipul* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") N5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil N1 union*) or ((husband* or m#n) N2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*)) OR TI (IPV or batterer or SADV) OR	
S1	AB ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipul* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") N5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil N1 union*) or ((husband* or m#n) N2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*)) OR AB (IPV or batterer or SADV) OR	39 224
	KW ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipul* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") N5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil N1 union*) or ((husband* or m#n) N2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*)) OR KW (IPV or batterer or SADV) OR	
	DE ("ABUSED husbands" or "ABUSED wives" or "ABUSIVE spouses" or "DATING violence" or "HUSBAND abuse" or "INTIMATE partner homicide" or "INTIMATE partner violence" or "MARITAL violence" or "RAPE in marriage" or "WIFE abuse")	
S2	(TI ("SARS-CoV-2" OR "SARS-CoV2" OR "SARSCoV-2" OR SARSCoV2 OR "SARS-CoV*" OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR "Covid-19" OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR "HCoV-19" OR coronavirus* OR "corona virus*") OR AB ("SARS-CoV-2" OR "SARS-CoV2" OR "SARSCoV-2" OR SARSCoV2 OR "SARS-CoV*" OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR "Covid-19" OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR "HCoV-19" OR coronavirus* OR "corona virus*") OR SU ("SARS-CoV-2" OR "SARS-CoV2" OR "SARSCoV-2" OR SARSCoV2 OR "SARS-CoV*" OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR "Covid-19" OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR "HCoV-19")) AND (DT 20191117-3000)	2 577
S3	S1 AND S2	38
S4	S3 AND LA (english or french or spanish)	38

Psychology and Behavioral Sciences Collection - interrogée le 2021-01-27

#	Requête	Résultats
	TI ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipulat* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") N5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil N1 union*) or ((husband* or m#n) N2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*)) OR TI (IPV or batterer or SADV) OR	
S1	AB ((violent or violence or aggressi* or abus* or maltreat* or molest* or murder* or homicide* or crime* or intimidat* or "physical force" or manipulat* or offensive or hostile* or assault* or attack* or destruct* or rape or raped or rapee or rapees or rapes or raping or rapist* or batter* or "dating violence") N5 (domestic or family or dating or spouse* or conjugal or couple* or married or marriage* or intermarriage* or inter-marriage* or matrimonial or marital or spousal or (civil N1 union*) or ((husband* or m#n) N2 (wife or female or wives or wom#n)) or partner* or intimate* or interpersonal or companion*)) OR AB (IPV or batterer or SADV) OR	8 709
	DE ("ABUSED husbands" or "ABUSED wives" or "ABUSIVE spouses" or "DATING violence" or "HUSBAND abuse" or "INTIMATE partner homicide" or "INTIMATE partner violence" or "MARITAL violence" or "RAPE in marriage" or "WIFE abuse")	
S2	(TI ("SARS-CoV-2" OR "SARS-CoV2" OR "SARSCoV-2" OR SARSCoV2 OR "SARS-CoV*" OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR "Covid-19" OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR "HCoV-19" OR coronavirus* OR "corona virus*") OR AB ("SARS-CoV-2" OR "SARS-CoV2" OR "SARSCoV-2" OR SARSCoV2 OR "SARS-CoV*" OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR "Covid-19" OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR "HCoV-19" OR coronavirus* OR "corona virus*") OR SU ("SARS-CoV-2" OR "SARS-CoV2" OR "SARSCoV-2" OR SARSCoV2 OR "SARS-CoV*" OR SARSCoV* OR "severe acute respiratory syndrome 2" OR "severe acute respiratory syndrome cov*" OR "Covid-19" OR Covid19* OR Covid OR nCoV* OR 2019nCoV* OR 19nCoV* OR "HCoV-19")) AND (DT 20191117-3000)	2 952
S3	S1 AND S2	23
S4	S3 AND LA (english or french or spanish)	23

Diagramme de sélection des publications



Traduit et adapté du [PRISMA 2009 Flow Diagram](#)

Liste de vérification – Synthèse rapide des connaissances

1. Mise en garde méthodologique institutionnelle

OUI NON Si non, pourquoi?

2. Formulation explicite des questions de recherche couvertes ou des objectifs de la synthèse

OUI NON Si non, pourquoi?

3. Stratégie de recherche documentaire (plus d'une réponse est possible)

- a. Utilisation de la veille signalétique institutionnelle quotidienne COVID-19
 b. Utilisation d'une veille signalétique institutionnelle ciblée COVID-19 (p. ex. CHSLD)
 c. Utilisation de la veille signalétique institutionnelle sur la littérature grise

Préciser le type de la veille signalétique (p. ex. COVID-19 générale ou prévention/promotion) pour a et b et la période d'examen couverte pour les trois.

COVID-19 prévention/promotion— impacts psychosociaux et santé mentale

- d. Établissement d'une stratégie de recherche documentaire spécifique (rétrospective)

Préciser les mots-clés utilisés, les bases de données interrogées (minimalement deux), les dates de début et de fin de la période de repérage et enfin, la date à laquelle la recherche a été lancée (et relancée, le cas échéant). Indiquer l'ensemble des sources de littérature grise, le cas échéant, et les dates de la période de repérage.

Voir les bases consultées et les mots clés en annexe.

- e. Autre Préciser (p. ex. technique boule de neige)

4. Recours à des critères d'inclusion

NON OUI Si oui, préciser les critères utilisés.

Voir méthodologie

5. Traitement des articles en prépublication

Mention de leur inclusion Repérage facilité dans le document Décision de les exclure

6. Extraction des données

Inclusion de tableaux de preuve (évidences scientifiques) OUI NON

7. Appréciation de la qualité des articles (études) ou du niveau de preuve (ou d'appui) des évidences

NON (À noter que cette appréciation n'est pas essentielle pour ce type de réponse rapide)
 OUI Si oui, préciser la méthode, les critères ou l'instrument utilisé ainsi que les catégories de qualité ou d'appui.

8. Inclusion des forces et des limites de la présente synthèse rapide des connaissances

OUI NON

9. Révision par les pairs (liste des noms des personnes et de leur provenance à la page de crédits pour b, c et d) (plus d'une réponse est possible)

- a. par les membres du Comité d'experts concerné
- b. par des membres des autres cellules ou comités thématiques COVID-19 de l'INSPQ
- c. par des réviseurs autres de l'INSPQ n'ayant pas participé aux travaux
- d. par des réviseurs externes à l'Institut n'ayant pas participé aux travaux
- e. aucune révision par les pairs
- f. autre modalité apparentée Préciser

Annexe 2 Tableau de synthèse des résultats des études

Tableau 3 Synthèse des résultats des études

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Abdo <i>et al.</i> , 2020 Pays : s.o.	Revue systématique Victimes de violence familiale	s.o.	Articles publiés entre décembre 2019 et juin 2020	Non concluant : trois études recensées portent sur la violence familiale envers les enfants. Les résultats de celles-ci sont contradictoires. Il n'y a pas suffisamment de données pour conclure.	Étude de faible qualité	1
Bracewell <i>et al.</i> , 2020 Royaume-Uni	Qualitatif (entrevues semi- dirigées) Utilisateurs d'un service pour victimes de harcèlement (<i>stalking</i>) (n = 14 femmes et un homme, 8 d'entre elles étaient harcélées par leur ex- partenaire) Travailleuses sociales (n = 5)	Expérience/perception rapportée de harcèlement	Trois mois avant le début de la pandémie et trois mois après le début de la pandémie	Augmentation du harcèlement : les résultats suggèrent que la vulnérabilité des victimes s'est accrue depuis le début de la pandémie. La technologie facilite les comportements associés au harcèlement en fournissant au harceleur de nouvelles possibilités pour contrôler, humilier, menacer et isoler leurs victimes.	Petit échantillon Début de la pandémie et courte durée	1
Buttell <i>et al.</i> , 2021 États-Unis	Quantitatif (sondage en ligne, transversal) Population générale de 18 ans et plus (n = 374, 74,6 % de femmes (n = 279) et 25,4 % d'hommes (n = 95) âge moyen de 47,01 avec un écart type de 14,67)	Présence de violence conjugale ou non (variable nominale) Échelle de 1 à 10 mesurant la résilience et le stress perçu	Sondage réalisé entre avril et mai 2020	10,4 % des personnes ont rapporté être dans une situation de violence conjugale : les personnes en situation de violence conjugale ont un score significativement plus élevé de résilience et de niveau de stress (comparativement aux personnes dans une relation sans violence conjugale et aux personnes célibataires).	Petit échantillon, non représentatif (75 %, de caucasiens et ayant un emploi) Sondage en ligne, technique d'échantillonnage (boule de neige) Questions pour documenter la violence conjugale non validées	1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Campebelli <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif (transversal) Population du Los Angeles County	Infractions : agression d'un partenaire intime (documenté par la municipalité)	1 ^{er} janvier 2017 au 28 mars 2020 : comparaison de deux périodes après le confinement selon la sévérité des restrictions (4- 16 mars et 4-28 mars) avec l'ensemble de la période	Augmentation non statistiquement significative des agressions d'un partenaire intime.	Période de collecte de données de courte durée après le confinement. La nature des données (infractions) fait en sorte que le nombre de cas peut être sous-estimé	1
De la Miyar <i>et al.</i> , 2021 Mexique	Quantitatif 16 municipalités de la ville de Mexico	Infractions : violence familiale (documenté par le Bureau du procureur général)	Janvier à mai 2020 : comparaison des variations inter-temporelles des taux d'infractions avec la même période en 2019	Diminution : baisse des crimes rapportés associés à la violence familiale de 77 % (pour la 10 ^e semaine après le confinement).	Période de collecte de données de courte durée. La nature des données (infractions) fait en sorte que le nombre de cas peut être sous-estimé	1
Di Franco <i>et al.</i> , 2020 Italie	Quantitatif (sondage, transversal) Personnes admises pour cause de violence (n = 128) à l'urgence de l'hôpital San Marco (Sicile)	Questions sur la santé générale, la violence familiale et si la raison de la visite à l'urgence est la violence (sondage administré à 75 femmes âgées de 14 à 65 ans)	1 ^{er} janvier au 2 juin 2020 Période de confinement : 10 mars au 3 mai Période sans confinement : 1 ^{er} janvier au 9 mars et 4 mai au 2 juin Sondage réalisé entre le 14 juillet et le 24 août	Augmentation non statistiquement significative de violence familiale durant la période de confinement. 22,67 % des personnes ayant rempli le sondage avaient subi de la violence familiale récemment.	Peu de données Détection des cas de violence plus sévères	1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Every-Palmer <i>et al.</i> , 2020 Nouvelle-Zélande	Quantitatif (sondage, <i>cross-sectional</i>) Population générale (n = 2 416, échantillon représentatif des adultes du pays âgés de 18 à 90 ans)	Questions sur la présence de violence familiale (<i>NZ crime survey</i>) : violence physique, sexuelle, menace et harcèlement	Sondage mené entre le 15 et le 18 avril 2020 (jour 19 à 22 du confinement) Données comparées à celles des années précédentes	9,1 % des répondants ont rapporté subir de la violence de la part d'un membre de la famille. Cela est de 3 à 4 fois plus élevé que dans les données des années 2018 et 2019 (bien que la méthode de collecte ne soit pas identique).	Impossible de mesurer la « sévérité » de la violence Sondage de courte durée Sondage surreprésente les individus ayant un statut socio-économique plus élevé	1
Gadermann <i>et al.</i> , 2021 Canada	Quantitatif (sondage, transversal) Population générale (n = 3 000, échantillon représentatif, comparé à la section de l'échantillon de personnes avec enfants de moins de 18 ans (n = 618))	Une question : crainte pour la sécurité en lien avec la violence familiale chez des parents d'enfants âgés de moins de 18 ans (incluant celle commise par un partenaire)	Sondage mené entre le 14 et le 29 mai 2020 (première phase d'un premier déconfinement partiel au sein de plusieurs provinces)	11,5 % des répondants ont mentionné être inquiets quant à leur sécurité en lien avec la violence familiale dans les deux semaines précédentes (comparé au 7,9 % de l'ensemble de l'échantillon qui n'avait pas d'enfant). Plus d'hommes (14,6 %) que de femmes (8,6 %) ont rapporté être inquiets quant à leur sécurité en lien avec la violence familiale.	Résultats contraires aux données pré-pandémie (concernant le fait que plus d'hommes que de femmes déclarent craindre pour leur sécurité)	1, 2
Garcia Fernandez <i>et al.</i> , 2020 Espagne	Quantitatif (sondage en ligne, transversal) Population générale (participation volontaire, échantillon non représentatif, hommes (n = 520), femmes (n = 1 115), âge moyen = 40,4 ans)	Questions : expérimenter des situations de violence (physique et émotionnelle), niveau de stress et d'anxiété	Sondage mené entre le 29 mars et le 5 avril 2020 (sommet de la première vague)	Violence associée à des symptômes dépressifs chez les femmes (mais pas chez les hommes) : les femmes ayant expérimenter de la violence familiale rapportaient des symptômes liés à l'anxiété, à la dépression et au stress beaucoup plus importants que celles n'ayant pas vécu de violence familiale.	Porte davantage sur les conséquences de la violence selon le genre Échantillon construit par effet boule de neige	1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Gosangi <i>et al.</i> , 2021 États-Unis	Quantitatif (transversal) Personnes ayant rapporté être victimes de violence conjugale (n = 62 pendant le confinement du 11 mars au 3 mai 2020 contre n = 342 (groupe contrôle) au même moment lors des années 2017 à 2019)	Données provenant des dossiers médicaux (4 niveaux de violence conjugale selon l'emplacement anatomique des blessures, leur ampleur et leur sévérité)	11 mars au 3 mai 2020 (comparé à la même période lors des années 2017 à 2019)	Non concluant : observation d'une baisse dans le nombre total de personnes victimes de violence conjugale ayant cherché de l'aide à l'hôpital, mais augmentation de l'incidence de violence conjugale physique et de la sévérité des blessures.	Petit nombre de cas observé L'identification de la violence conjugale est basée sur l'analyse de blessures, les cas plus légers de violence conjugale sont donc possiblement exclus	1
Halford <i>et al.</i> , 2020 Royaume-Uni	Quantitatif (transversal) Population sous un secteur de service policier au Royaume-Uni (1,5 million de personnes)	Infractions liées à la violence familiale et documentées par un service de police	8 mars au 2 avril 2020 (comparées avec les infractions commises lors de la même période au cours des 4 années précédentes)	Diminution statistiquement significative de plus de 40 % des infractions enregistrées liées à la violence familiale.	Courte période La nature des données (infractions) fait en sorte que le nombre de cas peut être sous-estimé Violence familiale non définie	1
Hassan <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif (transversal) Tous les patients de deux hôpitaux ayant consulté pour une urgence en chirurgie plastique (excluant brûlures)	Traumatismes : blessures documentées à partir de dossiers médicaux	1 ^{er} mars au 11 avril 2020 (comparaison des trois semaines avant le confinement et des trois semaines après le confinement)	Non concluant : la proportion de cas découlant de traumatismes issus de violence familiale augmente (de 2,3 % à 8,1 %), mais le nombre total de cas de traumatisme a diminué, bien que la proportion de blessures découlant de crime ait augmenté (de 20,5 % à 33,9 %).	Petit nombre reflétant les formes les plus sévères de violence familiale qui ne reposent que sur l'analyse des blessures Identification de violence conjugale repose sur l'analyse du traumatisme	1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Hsu <i>et al.</i> , 2021 États-Unis	Quantitatif (transversal) Population sous 36 départements de police dans 22 États	Infractions : les données proviennent des incidents rapportés à la police, des centres d'appels ou des crimes documentés ressemblant aux termes liés à la violence familiale	1 ^{er} janvier au 24 mai 2020 (comparé à la même période de l'année précédente)	Augmentation : la violence familiale aurait augmenté de 5 % lors du confinement (13 mars au 24 mai).	Non spécifique dans la définition de la violence La nature des données (infractions) fait en sorte que le nombre de cas peut être sous-estimé	1
Jack <i>et al.</i> , 2020 Pays : s.o.	Guide de pratique Infirmières et sages-femmes	Formation visant à faciliter la reconnaissance de la violence familiale chez les victimes (cadre ADAPT-ITT)	s.o.	Présentation de stratégies visant à prioriser la sécurité et la protection de la vie privée des victimes de violence conjugale, tout en gérant une rencontre de télésanté avec des patients qui pourraient être victimes de violence conjugale.		3
Jetelina, 2020 États-Unis	Quantitatif (sondage, transversal) Population générale (n = 1759, échantillon non représentatif, recrutement via les médias sociaux)	Questions : blessures, insultes, menaces et cris (E- HITS – Extended Hurt, Insulted, Threatened and Scream)	Avril 2020	18 % de l'échantillon a vécu de la violence d'un partenaire. Parmi les victimes, 54 % rapportent que cette violence est stable (en comparaison avec l'avant- pandémie). 17 % rapportent une détérioration et 30 % que leur situation s'est améliorée. Le risque que la violence physique et sexuelle augmente était plus élevé que le risque que la violence non physique augmente. La violence est moins élevée chez les femmes que chez les hommes.	Impossible de savoir si la violence était vécue dans une relation hétérosexuelle ou entre partenaires de même sexe	1, 2
Kotlar <i>et al.</i> , 2021 Pays : s.o.	Étude de portée Femmes enceintes et période périnatale	Écrits scientifiques traitant de la violence faite aux femmes enceintes et en période de périnatalité	Écrits scientifiques publiés en anglais entre le 1 ^{er} janvier et le 11 septembre 2020	Augmentation, selon certaines sources , mais il y a un manque de données pour conclure à une réelle augmentation.		1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Leslie <i>et al.</i> , 2021 États-Unis	Quantitatif Population dans 14 métropoles	Infractions : appels à un service de police codés en lien avec la violence familiale	5 janvier au 31 mai 2020 (comparé avec la même période en 2019)	Augmentation : à la suite de l'instauration de mesures de distanciation sociale, une augmentation de 7,5 % des appels aux services de police concernant la violence familiale a été observée. Ce chiffre (10 %) était le plus élevé à la 5 ^e semaine.	Courte période La nature des données (infractions) fait en sorte que le nombre de cas peut être sous-estimé	1
Mc Lay <i>et al.</i> , 2021 États-Unis	Quantitatif (analyse bivariée) Population sous le Département de la police de Chicago	Infractions : compilées à partir de rapports de police portant sur la violence familiale à Chicago (n = 4618), selon la définition du Département de la justice des États-Unis	Mars 2020 (comparé à mars 2019)	Diminution : moins de rapports de police liés à la violence familiale ont été enregistrés pendant le confinement.	Courte période Accent uniquement sur la violence physique et sexuelle	1
Mohler <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif (transversal) Population de Los Angeles et d'Indianapolis	Infraction : appels de service au corps policier liés à la violence familiale	Janvier à avril 2020 (comparaison entre période de confinement et de non-confinement)	Augmentation : dans les deux villes, une augmentation significative des appels de service au corps policier liés à la violence familiale a été observée.	Courte période (début pandémie) Pas de définition de violence familiale La nature des données (infractions) fait en sorte que le nombre de cas peut être sous-estimé. Pas de prise en compte des tendances des années antérieures	1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Moreira <i>et al.</i> , 2020 Pays : s.o.	Revue narrative Professionnels de la santé	Tout acte d'abus violent, sexuel ou psychologique perpétré par un conjoint	s.o.	Les professionnels de la santé ont un rôle clé, dans la mesure où ils peuvent être les premiers à « diagnostiquer » la violence conjugale chez une victime. Les données suggèrent que dans toutes crises, les risques de violence conjugale augmentent. La réponse se doit d'être sociétale : sociale, médicale, législative.		2
Morgan et Boxall, 2020 Australie	Quantitatif (sondage, transversal) Femme (n = 7514, en relation/cohabitation, sondage en ligne envoyé à 15 000 femmes)	Questions : violence rapportée par la victime (abus physique, sexuel, émotionnel, harcèlement ou contrôle)	Sondage mené en mai 2020 portant sur la période de février à mai 2020	Augmentation du risque de subir de la violence conjugale pour les femmes qui cohabitent avec leur conjoint. La probabilité de subir de la violence conjugale est plus grande pour les répondantes ayant moins de contacts en dehors de leur foyer avec leurs amis et famille et celles vivant une augmentation du stress lié aux finances. Une augmentation du temps passé à la maison avec le partenaire n'augmente pas la probabilité de violence conjugale.	Échantillon non probabiliste	2
Nnawulezi <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Qualitatif (questionnaire) Praticiennes en prévention de la violence conjugale (n = 840)	s.o.	13 mars 2020, réunion virtuelle de praticiens	Enjeux identifiés regroupés en 4 catégories : maintenir le programme de refuges, subvenir aux besoins matériels des survivantes, maintenir en poste les praticiens ainsi que l'organisation des refuges.	Échantillon de convenance Peu de temps après le début de la pandémie Très axé sur le contexte américain	3

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Ogrodniczuk <i>et al.</i> , 2021 Canada	Quantitatif (sondage, transversal) Hommes à la recherche d'aide pour prendre soin de leur santé mentale (n = 434, dont 70 % indiquaient être hétérosexuel (population générale = 97 %))	Questions : violence rapportée par la victime ou l'agresseur (abus physique, sexuel, émotionnel ou verbal)	Sondage mené entre le 1 ^{er} avril et le 30 mai 2020	Le tiers (37,7 %) des répondants indique avoir commis de la violence conjugale pendant la pandémie. Le quart (27,3 %) des répondants rapporte avoir subi de la violence conjugale.	Échantillon non- représentatif Porte davantage sur la santé mentale que sur la violence conjugale	1
Overlien <i>et al.</i> , 2020 Norvège	Mixte (sondage avec questions qualitatives) Praticiennes en service d'hébergement pour victimes de violence conjugale (n = 42)	Questions : Changements dans l'utilisation des services	Sondage mené entre le 8 et le 23 avril (couvre les semaines 4 à 6 après les mesures de confinement)	Diminution : 56 % des refuges rapportent une diminution dans la demande de services.	Courte période Début pandémie Information ne provient pas des victimes	1, 2, 3
Payne <i>et al.</i> , 2020 Australie	Quantitatif (transversal) Population générale du Queensland	Taux d'infraction : quatre types de crimes violents dont violence familiale	Mars et avril 2020 (comparaison avec taux de février 2014 à février 2020)	Non concluant : manque de données pour conclure à une diminution significative.	Courte durée Violence familiale non précisée	1
Piquero <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif (transversal) Population générale de Dallas	Infractions liées à la violence familiale documentées par la police	1 ^{er} janvier au 27 avril 2020 (changement des infractions après le confinement du 24 mars)	Non concluant : augmentation possible de violence familiale lors des deux premières semaines de confinement, mais peu d'évidence démontrant une augmentation dans les semaines subséquentes du confinement.	Courte durée Début de la pandémie Seulement détection de violence sévère	1

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Raj <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif (sondage transversal) Population générale de Californie (n = 2 081, 1 139 femmes, 942 hommes, échantillon représentatif)	Questions : violence rapportée, mesure du stress, de la dépression et de l'anxiété	Sondage conduit entre le 19 et le 27 mars (deux premières semaines de confinement)	15,5 % de l'échantillon a subi de la violence conjugale avant la pandémie (24 % pour les femmes et 6,4 % pour les hommes). 10,1 % de l'échantillon a subi de la violence sexuelle (16,1 % pour les femmes et 3,5 % pour les hommes). Des antécédents de violence conjugale sont associés à une plus grande incidence sur les symptômes associés aux troubles de santé mentale pendant la pandémie.	Début de la pandémie Violence rapportée	1
Sabri <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Qualitatif (entretiens) Praticiens en prévention de violence conjugale (n = 17) et immigrants survivants de violence conjugale (n = 45)	Impact de la pandémie sur 1) l'offre de services aux victimes de violence conjugale et 2) l'accès aux services et autres informations pertinentes	s.o.	Augmentation de la charge pour les praticiens due au stress financier, au besoin de maîtrise des nouvelles technologies d'information pour rejoindre les victimes (ex. : plateformes virtuelles de communication), au stress causé par les changements des services offerts. Informations contradictoires concernant la hausse du nombre d'appels des victimes.	Contexte américain Non généralisable	2, 3
Sanchez <i>et al.</i> , 2020 Pays : s.o.	Revue des écrits Écrits portant sur les recommandations et stratégies visant à prévenir la violence faite aux femmes pendant la pandémie (n = 38)	Écrits scientifiques	Décembre 2019 à juin 2020	Identification de facteurs de vulnérabilité pouvant être exacerbés pendant la pandémie. Accent sur le rôle central que doivent jouer les professionnels de la santé pour détecter les cas de violence conjugale.		1, 2, 3

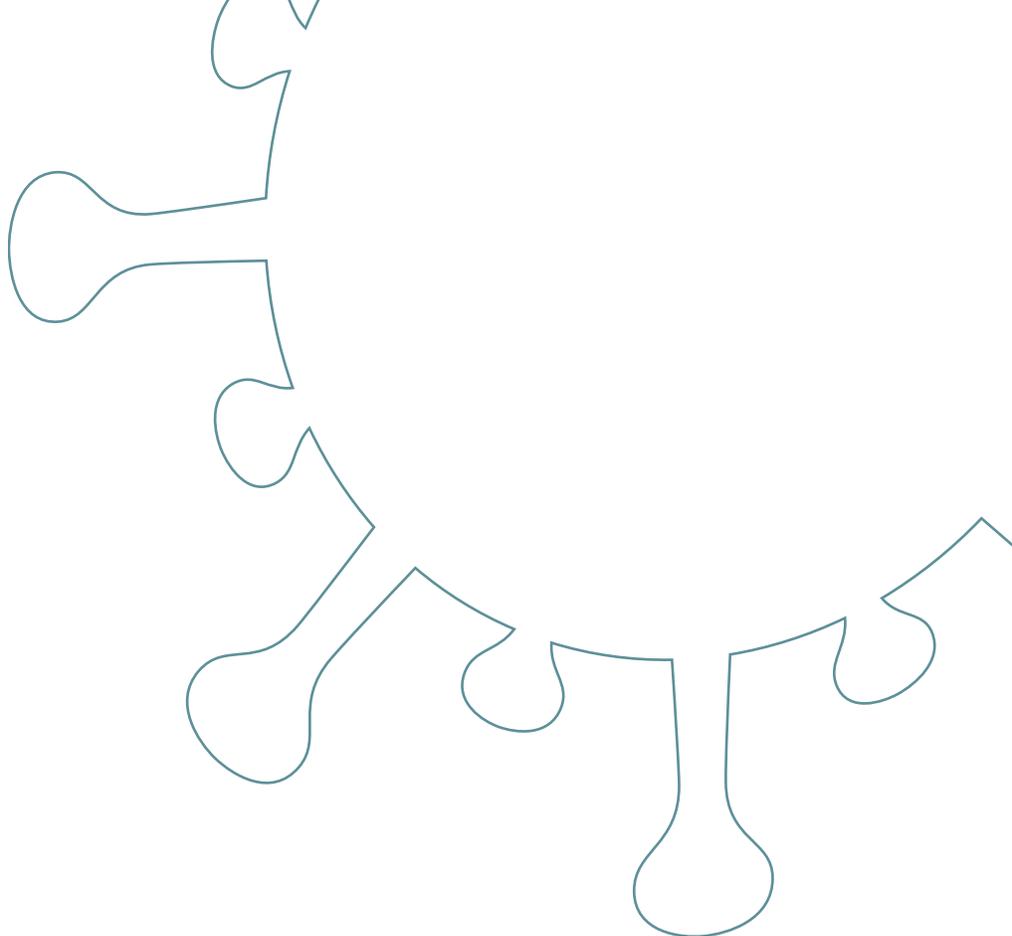
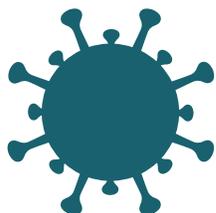
Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Takaku et Yokoyama, 2021 Japon	Quantitatif (sondage <i>cross-sectional</i>) Mères d'enfants âgés de 4 à 10 ans (n = 15 836, échantillon représentatif)	Question : plusieurs items pour documenter la violence familiale en lien avec les enjeux découlant de la fermeture des écoles en mars 2020	Sondage mené de juillet à août 2020	Aucune différence statistiquement significative entre les mères d'enfants dont l'école a été fermée et celles dont l'école est restée ouverte en ce qui concerne l'incidence de la violence familiale.	Ne porte pas spécifiquement sur la violence conjugale, mais sur les effets de la fermeture des écoles Court terme	1
Tierolf <i>et al.</i> , 2020 Pays-Bas	Mixte (sondage et entretiens) Famille utilisant les services de la protection de la jeunesse (n = 87) et intervenants (n = 13)	Questions : déclaration d'abus physique, émotionnel ou sexuel et déclaration d'avoir été témoin de ces abus	Sondage mené de janvier à mars 2020 (comparaison des réponses de mars 2020 (confinement) à celles de janvier/février 2020)	Pas de différence dans le nombre de cas de violence enregistrés.		1, 2, 3
Viero <i>et al.</i> , 2021 Pays : s.o.	Revue des écrits (rapide) Femmes	Écrits portant sur la violence faite aux femmes lors de la pandémie (n = 42)	Articles publiés entre mars et novembre 2020	Peu d'études rigoureuses montrant l'augmentation de cas de violence conjugale. Plusieurs études montrent une augmentation des cas de signalements de violence conjugale. Diminution dans les demandes aux ressources d'aide pour les victimes.	Peu d'études primaires (surtout des commentaires) Pas d'analyse de la qualité des études	1, 2, 3

Tableau 3 Synthèse des résultats des études (suite)

Auteurs/année/ Pays	Devis/Population à l'étude	Mesure de violence conjugale	Moment de collecte et précisions	Résultats	Limites et commentaires	Question
Wood <i>et al.</i> , 2021 États-Unis	Quantitatif (sondage, transversal) Personnes fréquentant des services pour violence conjugale ou violence sexuelle (n = 53)	Questions : enjeux de sécurité à la suite des mesures prises pour contrer la pandémie	Sondage mené entre le 8 avril et le 8 juillet 2020	80,9 % des participants ont répondu que les difficultés dans la relation ont augmenté pendant la pandémie. 20 % disent se sentir davantage en sécurité face au harcèlement, menaces ou abus depuis la pandémie. 40 % disent se sentir moins en sécurité.	Petit échantillon	1, 3
Wood <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif (sondage, transversal) Praticiennes œuvrant auprès des victimes de violence conjugale et de violence sexuelle (n = 352 de 24 États)	Questions : stress, préoccupations, adaptation des services et besoins causés par la pandémie	Pendant la pandémie	Augmentation du stress professionnel et personnel. Perception d'une diminution de la sécurité des utilisatrices Problèmes fréquents : manque de nourriture, de moyens financiers. Grande augmentation (51 %) de l'utilisation de la vidéoconférence, augmentant ainsi le stress. Diminution généralisée des services.	Période de collecte non précisée Non représentatif	3
Yeates <i>et al.</i> , 2020 États-Unis	Quantitatif Patients ayant subi un traumatisme (n = 20 448, proviennent de comtés de Californie)	Dossiers médicaux : plusieurs types de traumatismes, dont ceux découlant de violence familiale	1 ^{er} janvier au 30 juin 2020 (comparaison entre confinement/non confinement et entre même période de 2019 pour contrôle)	Stable : taux similaire du groupe confinement avec préconfinement et groupe contrôle de 2019.	Identification de violence conjugale repose sur l'analyse du traumatisme Seulement les formes les plus sévères de violence conjugale	1

Centre d'expertise
et de référence



www.inpsq.qc.ca

*Institut national
de santé publique*

Québec

